

## Le rôle de la langue dans la construction de l'*Hispanidad*

ANTOINE BRAHY

UNIVERSITÉ DE LORRAINE, LABORATOIRE ATILF (CNRS)

abrahy@atilf.fr

### 1. Introduction

---

1. Circonscrire le concept d'*Hispanidad* est une entreprise délicate, le terme renvoyant à des réalités plurielles variant aussi bien selon l'époque qu'en fonction de l'endroit du globe où il est employé. Pourtant, en contexte postcolonial, cette notion protéiforme s'est voulue et se veut encore fédératrice. Comme toute création conceptuelle politisée (à titre d'exemple, les toponymes du type *Lationamérica* ou *Hispanoamérica*), il est aussi bien brandi en signe de marqueur identitaire fort qu'en tant qu'instrument de « fortalecimiento » et « cooperación » (Secretaría General Iberoamericana, <https://www.segib.org/quienes-somos/>). Dans le même temps, il offre la possibilité de se démarquer d'autres grands ensembles culturels. Au demeurant, la lourde connotation politique dudit concept n'est pas sans faire polémique, en particulier pour ce qui a trait au versant colonial et néocolonial.
2. Dans le présent travail, nous entendrons l'Hispanité au sens de l'écrivain espagnol Miguel de Unamuno (1864-1936). Pour ce dernier, « la hispanidad era el exponente impresivo de una afinidad cultural, basada en la historia común y la comunidad lingüística forjada a lo largo de varios siglos. Lejos de cualquier españolismo, esta concepción incluyente de la Hispanidad defendía un principio de fraternidad igualitaria entre las naciones del mundo hispanohablante [...] » (Marcilhacy, 2014 ; 75). Dans un discours prononcé le 18 août 1927 à Hendaya, le poète clarifie sa pensée : « [y] quiero decir con Hispanidad una categoría histórica, por lo tanto espiritual, que ha hecho, en unidad, el alma de un territorio con sus contrastes y contradicciones interiores » (Unamuno, 1927). Le terme d'*Hispanidad* a réellement été popularisé par Ramiro de Maetzu, lequel développe dans sa *Defensa de la Hispanidad* (1934) « una justificación de la influencia

española en el Nuevo Mundo » (Roberts, 2004 ; 62). Certains ont en effet voulu superposer à cette idéologie protéiforme qu'est l'Hispanité le concept de race, à l'image du Vénézuélien Rufino Blanco Fombona (Reyes Matheus, 2011 ; 129) ou la concevoir en tout ou partie à travers le prisme de la religion, plus précisément le catholicisme, que l'Espagne et ses anciennes colonies devaient continuer à incarner avec ferveur, quitte à « convertir aquel concepto [la Hispanidad] en un cliché: la cruz y la espada » (Reyes Matheus, 2011 ; 123). De même, cette doctrine a contribué à servir les politiques ultranationalistes menées par les dirigeants de l'Espagne franquiste (Campos López, 2014 ; Marcihacy, 2014 ; Juan-Navarro, 2006). Concernant le concept d'*hispanofonía*, Del Valle en propose une lecture résolument politique. L'auteur y voit une pure construction institutionnelle à visée principalement mercantile :

[H]ispanofonía: una visión del español promovida desde las instituciones con el fin de, en primer lugar, normalizar su estatus como base de una comunidad históricamente constituida, y en segundo lugar, consolidar influencias en un mercado siempre codiciado por los agentes económicos globales (Del Valle (b), 2011 ; 478).

3. Sans préjudice de l'intérêt académique que peut comporter ce point de vue, nous nous circonscrivons au concept d'*Hispanidad* tel que défini précédemment. Par ailleurs, nous nous référerons à la notion de panhispanisme pour désigner l'ensemble des politiques linguistiques menées par les Académies « haciendo compatible la unidad del idioma con el reconocimiento de sus variedades internas y de su evolución » (Real Academia Española, 2004 ; 3).
4. Face aux divergences culturelles et idéologiques, il fut nécessaire pour ces défenseurs de l'hispanité de mettre en avant des éléments convergents, auxquels la totalité des individus de l'aire hispanophone auraient vocation à s'identifier. C'est ainsi que l'espagnol, et nous l'entendrons ici dans son acception la plus large, « una lengua de tan ancha geografía como larga historia » (Moreno Fernández (a), 2015 ; 9), importé en Amérique par les colons originaires de la Péninsule, est très vite apparu comme l'une des composantes de la quintessence de l'esprit hispanique, et ce malgré son immense diversité interne. Par conséquent, c'est autour de ladite langue, et notamment de la perception qu'en ont les locuteurs et du traitement dont elle fait l'objet par les différentes institutions linguistiques que s'articulera notre propos. Il s'agira de comprendre pourquoi celle-ci est devenue l'une

des pierres angulaires de la notion d'*Hispanidad*, ainsi que d'appréhender les enjeux de sa régulation par les Académies de la langue, qui, elles-mêmes, représentent des protagonistes de premier ordre dans la construction d'un espace hispanophone global. Toutefois, les locuteurs eux-mêmes ont également un rôle à jouer dans ce processus, en ce qu'ils sont porteurs de représentations et de comportements linguistiques plus ou moins conscients, hérités du passé et/ou fruits de l'expérience personnelle.

5. L'étude de l'espagnol, employé comme levier identitaire aux fins de stimuler le sentiment d'appartenance à une communauté transnationale, pose également la question du rapport entre langue et identité. Pour Moore et Brohy « [l]es langues s'affichent ainsi comme des signes d'identité : elles reçoivent en effet une fonction symbolique d'identification sociale, par lesquelles s'expriment les liens de (dé)solidarité » (Moore et Brohy, 2013 ; 297). La solidarité étant précisément l'un des effets recherchés de l'avènement de l'*Hispanidad* en tant que marqueur d'identité collective, la langue espagnole doit alors apparaître comme un élément suffisamment éloquent pour faire de l'identité hispanique une composante du « foyer virtuel » de chacun des individus intégré à cet ensemble (« L'identité est une sorte de foyer virtuel auquel il nous est indispensable de référer pour expliquer un certain nombre de choses, mais sans qu'il n'ait jamais d'existence réelle » Lévi-Strauss, 1977 ; 332). Pour Arezki, l'élément linguistique occuperait une place déterminante dans la construction identitaire, en ce qu'elle préfigure à l'individu son appartenance à un groupe social de locuteurs de la même langue et, en conséquence, sa distinction d'autres groupes qui ne la maîtriseraient pas : « [n]ous serions tenté de dire aussi que l'identité fondamentale est l'identité linguistique : c'est bien dans et par la langue que l'être, puis le groupe, construisent leur identité, en elle qu'ils se fondent, s'apparentent, par elle qu'ils se distinguent » (Arezki, 2008 ; 194).
6. Dans l'optique de rendre compte de la façon dont la langue intervient dans la construction d'une identité hispanique commune, nous organiserons notre réflexion de telle sorte que les acteurs de cette pensée panhispaniste soient clairement identifiés. Il s'agit donc d'une étude résolument sociolinguistique, en ce qu'elle s'attache à comprendre la façon dont les instances régulatrices de l'espagnol comme l'ASALE, la RAE, ou les autres Académies de la langue espagnole font usage d'une relative continuité linguistique pour tenter de contribuer à l'objectif de consolidation et de cohésion civilisationnelle de l'aire hispanophone (on se situe alors à niveau macro-

scopique), tout en confrontant cette politique aux perceptions linguistiques les plus intimes des locuteurs des deux rives de l'Atlantique (niveau microscopique), dont les représentations des rapports de pouvoir entre les différentes variétés de l'espagnol sont révélatrices de la position qu'eux-mêmes estiment occuper au sein de cet ensemble culturel. Les différents niveaux d'approche (macro/micro) offrent alors une lecture plurielle et novatrice du protagonisme de l'espagnol dans cette création politico-identitaire qu'est l'*Hispanidad*.

7. En premier lieu, nous étudierons la langue elle-même, en tant qu'instrument fédérateur des peuples hispaniques (II), vectrice de culture et de pensée commune. De même, il convient de se pencher sur les représentations linguistiques des hispanophones, et en particulier sur le prestige que ces derniers accordent à telle ou telle variété, pour mesurer le poids de la « tradición normativa » (Flores Mejía, 2014 ; 409) dans les sociétés hispanophones (III). Enfin, nous reviendrons sur les différentes approches des Académies de la langue espagnole concernant le concept de panhispanisme au cours du temps, en examinant leur hiérarchie, leurs productions et, surtout, le traitement qu'elles réservent aux différentes variétés de la langue (IV). Enfin, quelques réflexions finales viendront clore notre propos (V).

## **2. L'espagnol en tant qu'instrument fédérateur des peuples hispaniques**

---

8. À la suite de la vague d'indépendances des ex-colonies espagnoles du Nouveau Monde, la nécessaire récupération du lien politique entre les deux rives de l'Atlantique devait se fonder sur l'exaltation de liens culturels suffisamment forts pour préserver un certain rayonnement espagnol en Amérique, tout en contrecarrant la doctrine Monroe étasunienne. Dans cette optique, la langue espagnole est très rapidement apparue comme le ciment d'une vaste communauté hispanophone fracturée par les événements politiques. Cela en dépit des craintes formulées par certains linguistes contemporains comme Andrés Bello (1781-1863) et Rufino José Cuervo (1844-1911), tous deux hantés par la perspective d'une fragmentation de l'espagnol américain (Alvar, 2002 ; 212 ; Süselbeck (a), 2014 ; 280), laquelle finirait par donner naissance à d'autres langues avec le temps, à l'image des langues néolatines après la chute de l'empire romain. Aussi, et une fois pas-

sées les années de rupture diplomatique, plusieurs tentatives de réchauffement des relations entre Espagne et Amérique hispanophone s'engagèrent autour de cette langue partagée.

9. C'est ainsi qu'en 1870, la *Real Academia Española* (désormais la « RAE ») fera suite à la proposition de José Vergara y Vergara (1831-1872) de fonder des Académies correspondantes dans toutes les jeunes nations hispanoaméricaines, lesquelles exerceraient leurs fonctions sous l'égide de l'institution espagnole (Süselbeck (a), 2014 ; 272). Cette dernière ne manqua pas, à travers le *Reglamento para la Fundación de las Academias Americanas*, de souligner la sororité des nations américaines avec l'Espagne « hoy independientes, pero siempre hermanas nuestras por el idioma » (p. 5 du Règlement), nations qui auraient « por patria común una misma lengua » (p. 6 du Règlement). Pour sa part, Juan Valera souligne dans ses *Cartas Americanas* que la solidité de ce lien est telle que ce dernier transcende les inimitiés politiques (Süselbeck (a), 2014 ; 273) : « hay en todos los países de lengua española cierta unidad de civilización que la falta de unidad política no ha destruido » (§ *Dedicatoria al excelentísimo señor don Antonio Cánovas del Castillo*).
10. Quelques décennies plus tard, en 1951, les Académies américaines et espagnole s'associent pour ne former qu'une seule entité (bien que chacune continue d'exister individuellement) nommée *Asociación de Academias de la Lengua Española* (désormais l'« ASALE », <https://www.asale.org/la-asociacion/presentacion>). Si les rapports hiérarchiques entre institutions se nivèlent (supposément, gardons à l'esprit l'article 15 des statuts de 2007 de l'ASALE, commenté ci-dessous), le credo reste le même : la langue demeure le fer de lance de la cohésion des peuples hispanophones. On en veut pour preuve la devise de la toute nouvelle entente : « Una estirpe, una lengua, un destino », dont l'ordre des mots est loin d'être anodin et participe de l'allégorie de la lignée séculaire des peuples hispanophones cheminant vers une destinée commune, peuples dont le passé, le présent et le futur se conçoivent en espagnol (cf. aussi Süselbeck (b), 2011 ; 13, 373, 376, 408).
11. Dans le même temps, le milieu scientifique et universitaire s'emploie, de plus en plus, à mettre en exergue le lien existant entre langue et culture (citons, à titre d'illustration, des institutions telles que la RAE, l'ASALE, l'Instituto Cervantes ou certains académiciens comme Company Company, 2016, linguiste, et José Luis García Delgado, 2010, économiste). À ce titre,

un tel intérêt pour la dimension identitaire de la langue amène souvent à convoquer, implicitement, le concept de vision défini par Wilhelm von Humboldt comme une propriété du langage qui réfère à une appréhension linguistique du monde (Chabrolle-Cerretini, 2007). Ainsi, Concepción Company Company s’aligne sur ce concept qui individualise chaque langue au regard du langage pour avancer, à l’occasion du VII Congreso Internacional de la Lengua Española (dorénavant le « CILE »), que la langue formée par un peuple satisfaisant ses besoins de représentation du monde et d’expression, ne peut remplir ces mêmes fonctions pour d’autres peuples : « Es innegable, también, que hablar una sola lengua nos hace compartir una visión de mundo subyacente, ciertos modos comunes de vida, y así sea en un nivel abstracto, ciertos modos comunes de enfrentarnos a la vida y de tomar decisiones » (Company Company, 2016 ; 1). D’ailleurs, l’une des préoccupations majeures abordée à l’occasion des CILE est la gestion de cette langue partagée entre les deux rives de l’Atlantique. Il suffit, pour se convaincre que le thème est (encore) d’actualité, de s’enquérir des intitulés des sessions plénières du Congrès de 2023, lequel s’est tenu à Cádiz (Espagne) : « El español, lengua común », « La universalidad del español », ou encore « Lengua, política, derecho e instituciones públicas. La idea de globalización en el mundo hispánico » (<https://www.congresolenguacádiz.es/programa-academico-cile-2023/28-de-marzo/>).

12. Si les Académies constituent, fort logiquement, la cheville ouvrière d’une telle glottopolitique (Guespin et Marcellesi, 1986), l’exaltation de la langue en tant que trait identitaire commun entre Espagne et Amérique latine n’est pas leur apanage. À titre d’illustration, une matière (*a priori*) aussi éloignée de la sphère linguistique que le droit n’est pas en reste. Aussi, peut-on lire dans les *Convenios de doble nacionalidad*, signés, pour la plupart, de la main de Francisco Franco Bahamonde, des avant-propos tels que celui-ci : « Considerando: [...] Que los españoles y los ecuatorianos forman parte de una comunidad caracterizada por la identidad de tradiciones, cultura y lengua » (prologue du *Convenio de doble nacionalidad entre el Estado español y la República del Ecuador*, signé à Quito le 4 mars 1964 et publié au BOE le 13 janvier 1965). Les accords passés en matière de coopération culturelle sont encore plus explicites : « Los Gobiernos de España y Guatemala, considerando que la comunidad de su historia y de su sangre, así como la identidad de su lengua, constituyen la mutua base fundamental de sus respectivas nacionalidades [...] » (*Convenio Cultural entre España y*

*Guatemala*, signé à Ciudad de Guatemala le 27 avril 1964 et publié au BOE le 25 juin 1965). La langue apparaît, dans les deux cas, comme un facteur de cohésion et d'unité des peuples hispaniques, de nature à légitimer l'adoption de mesures juridiques favorisant l'alliance entre les deux pays signataires.

13. Poussée à son paroxysme, cette doctrine fédératrice conduit à envisager l'espagnol non plus seulement comme un vecteur de culture, mais aussi en tant qu'instrument économique. Pour l'ancien chef du gouvernement espagnol Mariano Rajoy, à l'origine d'un projet d'État intitulé *El español, lengua global*, destiné à promouvoir la généralisation et la connaissance de l'espagnol dans le monde, une langue commune est synonyme de prospérité. De fait, « impulsar el valor y el empleo del español y promover su capacidad de generar oportunidades para la comunidad hispanohablante » (Mariano Rajoy, 2018), constitue l'un des objectifs avoués dudit projet. Le lien établi entre langue(s) et croissance n'est pas nouveau. Pour José Luis García Delgado, Professeur d'Économie appliquée à l'Université Complutense de Madrid, l'association n'est fructueuse que si la langue est partagée, dans ses grands traits, par un nombre sensiblement élevé de locuteurs. De fait, l'économiste applaudit les politiques panhispanistes menées à bien par les Académies :

En nuestros días, dos factores vertebradores de pautas culturales y valores socialmente prevalecientes en el mundo iberoamericano se están mostrando especialmente activos: de una parte, la internacionalización empresarial cruzada (con presencia de firmas de la América hispana en España y de compañías españolas en Iberoamérica), y de otra, la política lingüística panhispanica, consensuando gramática, léxico y ortografía (García Delgado, 2010).

14. Toutefois, la réalité est moins idyllique pour De Laurentiis, qui s'interroge sur un déséquilibre des forces au profit de l'Espagne (« ¿panhispanismo o hispanocentrismo? » 2019 ; 357), dont les grandes firmes fleurissent en terres américaines :

[...] si las principales multinacionales que han aprovechado de las inversiones en el sector de la política lingüística consiguiendo posiciones hegemónicas en el tejido económico-financiero de Hispanoamérica siguen siendo las españolas, entonces habría que averiguar si la diversidad no se limita, por lo menos de momento, a una forma de cooperación de segundo nivel (De Laurentiis, 2019 ; 366).

15. D'aucuns voient en effet dans la politique linguistique en question une démarche néocolonialiste, uniquement menée au service d'intérêts financiers, à l'image d'Andrea Ponte :

Para que una política lingüística sea viable y tenga éxito, es fundamental tener a sus destinatarios persuadidos, así que para que cualquier ansia expansionista funcione, antes es fundamental tener a la comunidad hispanohablante convencida de que la lengua, su lengua, está dotada de esas características impresionantes de la hispanofonía: fraternidad, unión, rentabilidad. El imaginario social debe estar adecuadamente orientado (Ponte, 2019 ; 101).

16. Enfin, la question migratoire matérialise, elle aussi, ce rapport entre langue et identité. L'histoire des flux de populations au sein du monde hispanophone révèle des mouvements transatlantiques motivés par des préoccupations diverses (économiques, politiques, professionnelles, etc.). De tous les liens civilisationnels et culturels tissés entre les deux rives de l'Atlantique à l'époque de la colonisation péninsulaire, la langue demeure, un trait culturel notable, en ce qu'il est caractéristique (il n'appartient qu'au monde hispanophone, contrairement, par exemple, à la religion catholique) et continu (c'est-à-dire commun à un ensemble de peuples établis dans des nations ayant l'espagnol pour langue officielle, sans préjudice de sa diversité interne ou des autres langues parlées dans lesdites nations) auquel il est pertinent de se référer lorsqu'on évoque le concept d'*Hispanidad*. De fait, c'est en grande partie à l'intercompréhension que l'on doit la teneur des déplacements de populations entre Espagne et Amérique latine. Maîtriser la langue du pays d'accueil offre en effet un avantage considérable à l'heure de prendre un nouveau départ (qu'il soit forcé ou non). C'est ainsi qu'à la suite des indépendances, les peuples hispaniques ont continué à traverser l'Atlantique dans un sens ou dans l'autre, mus, en partie, par l'absence d'obstacle linguistique. Dès lors, l'Espagne, jadis terre d'émigration, fut pourvoyeuse d'une « voluminosa emigración española que abarrotó los buques que se dirigían a los puertos latinoamericanos durante el período 1880 a 1930 » (Palazón Ferrando, 1992 ; 215). À l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, c'est le mouvement inverse qui se produira, à travers la convergence massive d'Hispanoaméricains vers l'ancienne métropole (Izquierdo Escribano et *al.*, 2003). Comme le rappelle Francisco Moreno Fernández, l'identité de « la lengua de la inmigración y de la comunidad de acogida » constitue un « factor determinante » (Moreno Fernández (c), 2010 ; 3) du dynamisme de ces échanges, quasiment ininterrompus jusqu'à présent.



17. À l'image de nombreux ensembles culturels, le monde hispanique s'est largement appuyé sur la langue héritée de l'ancien empire colonial, qui en constitue aujourd'hui le trait culturel le plus saillant, pour tenter de redéfinir une identité et des intérêts communs en contexte postindépendance. Il n'est plus question, désormais, d'administrer des provinces ultramarines ou de se libérer du joug de la métropole, mais bien de réfléchir à la cohésion d'un espace aujourd'hui morcelé, tant du point de vue géographique que politique, qui ne voit pas pour autant se tarir les échanges humains, économiques ou intellectuels en son sein. Fort de ses quelques 500 millions de locuteurs tous continents confondus, l'espagnol se hisse au rang de seconde langue la plus parlée à travers le monde (selon l'Instituto Cervantes, <https://cervantes.org/es/sobre-nosotros/sala-prensa/notas-prensa/espagnol-cuenta-ya-500-millones-hablantes-nativos-seguira>). Toutefois, et malgré l'intercompréhension, qui demeure une réalité, tout comme la vigilance des institutions de la langue quant à l'établissement d'une norme supranationale, il n'en demeure pas moins qu'il existe autant de manières de percevoir la langue que de locuteurs. En particulier, il convient de souligner que ces derniers sont nombreux à se saisir, notamment, des questions relatives au rapport à la norme, au sentiment d'infériorité linguistique ou au prestige et au statut des différentes variétés, dialectes ou langues en usage au sein de l'aire hispanophone.

### **3. Niveau micro : les représentations individuelles des différentes variétés de l'espagnol, entre norme et pouvoir**

---

18. Toutes les variétés de l'espagnol ne jouissent pas de la même représentation aux yeux des locuteurs : « no se puede separar la dimensión lingüística de la dimensión social » (Sancho Pascual (b), 2013 ; 102). Au-delà des nombreuses langues régionales (catalan, galicien, basque, etc.), amérindiennes (mapuche, quechua, langues mayas et bien d'autres) ou frontalières (anglais, portugais, français, à titre d'exemple) en usage dans l'aire géographique en question, l'espagnol lui-même connaît de nombreuses variétés, aussi bien à l'échelle régionale que nationale. Du reste, cette diversité a donné lieu à moult tentatives de délimitation géographique par les dialectologues (Moreno Fernández (d), 2009 ; Cahuzac, 1980 ; Zamora y Guitart, 1988).

19. Selon Labov, « il paraît justifié de définir une communauté linguistique comme étant un groupe de locuteurs qui ont en commun un ensemble d'attitudes sociales envers la langue » (Labov, 1976 ; 338). Ces attitudes (ou représentations/perceptions) linguistiques sont ici entendues au sens de Moreno Fernández :

La actitud lingüística es una manifestación de la actitud social de los individuos, distinguida por centrarse y referirse específicamente tanto a la lengua como al uso que de ella se hace en sociedad, y al hablar de 'lengua' incluimos cualquier tipo de variedad lingüística (Moreno Fernández (e), 1998 ; 179).

20. Dès lors, peut-on réellement appliquer de telles définitions à une communauté comptant plus d'un demi-milliard de natifs ? Encore faut-il cerner ce que cet « ensemble d'attitudes » recouvre. Selon Hernández-Campoy, le rapport des locuteurs à la langue s'articule autour de deux éléments principaux : « los valores del estatus y la solidaridad » (Hernández-Campoy, 2004 ; 32), de sorte que les locuteurs émettent des jugements relatifs à « la corrección, adecuación y estética de los acentos, dialectos y lenguas, los cuales se generan al confundir variedad estándar con correcto, formal, adecuado y estético, y variedad no-estándar con incorrecto, informal, inadecuado y antiestético » (Hernández-Campoy, 2004 ; 33).

21. Sobrino Triana (2018) s'est fondée sur ces prémisses dans le cadre de son étude sociolinguistique, laquelle s'articule autour de trois facteurs : la conformité à la norme (*corrección lingüística*), l'écart avec celle-ci (*incorrección lingüística*) et le caractère plus ou moins agréable d'une langue (*agrado lingüístico*). Concernant le premier facteur, il résulte de l'enquête sociolinguistique analysée par ses soins (*Linguistic Identity and Attitudes in Spanish-Speaking Latin America* [LIAS], 2014) qu'une proportion non négligeable des locuteurs des deux rives (plus de 40 % des 400 informateurs interrogés par pays hispanophone) envisage la variété péninsulaire comme étant la plus conforme à la norme (Sobrino Triana, 2018 ; 102). Elle n'est suivie que de très loin par les variétés colombienne (10 %) et vénézuélienne (5 %). Pour ce qui a trait à la norme, l'étalon péninsulaire semble donc continuer à faire figure de référence et à exercer un certain rayonnement en Amérique, sans que se dessine une norme de référence panaméricaine suffisamment consolidée pour faire contrepoids. Les locuteurs invoquent fréquemment des motifs historiques pour justifier la préséance qu'ils accordent au parler péninsulaire. On en veut pour preuve les réponses apportées par des informateurs honduriens dans le cadre de l'enquête

LIAS : « es nuestra Madre Patria » ou « ahí nació el español » (Hernández, 2014 ; 762),

22. Concernant le critère *incorrección lingüística*, l'Argentine est le pays le plus mentionné, suivie du Mexique et de Puerto Rico (Sobrin Triana, 2018 ; 102). Relevons que ces résultats sont justifiés, en partie, par des « rasgos fonéticos, suprasegmentales, léxicos y morfosintácticos como el voseo » (Sobrin Triana, 2018 ; 99), notamment pour l'Argentine, ou encore, comme c'est le cas de Puerto Rico, par l'altération présumée de la langue espagnole au contact d'autres langues (« como el inglés en el español de Puerto Rico », *ibidem* ; 99). Enfin, et comme le souligne l'auteure : « las nociones de corrección y agrado mostraron una correlación casi perfecta » (Sobrin Triana, 2018 ; 106), de sorte que les variétés les plus appréciées correspondent généralement à celles perçues comme étant les plus conformes à la norme (bien qu'il existe des exceptions, à l'image des variétés mexicaine et argentine, lesquelles, à défaut d'être perçues comme conformes à la norme, n'en jouissent pas moins d'une popularité notable. Sobrin Triana, 2018 ; 102).

23. Côté espagnol, on retrouve cette dynamique d'attribution de prestige fondée sur des considérations historiques. En premier lieu, signalons que les Péninsulaires sont 55,4 % à citer l'Espagne (84,8 % des interrogés sont Madrilènes d'origine. Voir Yraola, 2014 ; 566) c'est-à-dire leur propre pays, lorsqu'on les interroge sur la variété nationale qu'ils considèrent la plus en phase avec les canons académiques (Yraola, 2014 ; 602). Toutefois, ces locuteurs transpyrénéens ont conscience de la diversité des variétés en usage dans leur pays, et, s'ils acceptent et reconnaissent globalement cette diversité, c'est la variété dite « castellana » (Moreno Fernández (d), 2009) que les Madrilènes encensent :

La percepción de los madrileños es que no todas las variedades del español poseen el mismo grado de ejemplaridad, sino que hay unas zonas en las que se habla mejor que en otras. Este hipotético "mejor español" se sitúa precisamente en territorio castellano y a menudo directamente en la ciudad de Madrid (Cestero Mancera et Paredes García, 2022 ; 34).

24. Yraola nous livre quelques illustrations de l'argumentaire livré par les répondants espagnols quant à leur préférence pour l'espagnol de Castille, qui sont essentiellement en lien avec la prononciation (« por su vocalización clara, no omiten ni cambian vocales ni consonantes », « tienen la mejor pronunciación », Yraola, 2014 ; 584), mais aussi avec l'usage de la gram-

maire (« tienen un contexto gramatical muy bueno », Yraola, 2014 ; 584) ou encore l'héritage du passé (« es el español originario », Yraola, 2014 ; 584). Concernant l'utopique possibilité d'une unification linguistique, c'est-à-dire l'adoption d'une seule et même variété pour l'ensemble du monde hispanophone, l'examen des chiffres du projet LIAS révèle que 49,6 % des informateurs hispano-américains, toutes nationalités confondues, y seraient favorables, contre 43,3 % de répondants hostiles à cette perspective et 7,1 % d'indécis (Brahya, 2024 ; 11). Dans l'hypothèse où les informateurs hispano-américains auraient à choisir cette seule et unique variété (question 22 du projet LIAS) et un seul accent (question 23), près de 25 % d'entre eux opteraient, dans les deux cas, pour la variété péninsulaire (Brahya, 2024 ; 23).

25. Les perceptions décrites jusqu'ici sont celles d'individus implantés de manière pérenne dans une zone géographique précise, sans qu'aucun changement de situation ne vienne sensiblement bousculer leur représentation de l'espagnol. Or, s'il est un contexte où le rapport entre langue et processus identitaire se complexifie, c'est bien celui de l'immigration. À cet égard, Moreno Fernández est catégorique : « El español es una lengua migratoria » (Moreno Fernández (b), 2013 ; 67). Compte tenu du volume et de la régularité des flux migratoires entre l'Espagne et l'Amérique hispanophone, il n'est pas surprenant que « la lengua española le debe su configuración interna y externa al hecho de haber migrado » (Moreno Fernández (b), 2013 ; 67), d'où la pertinence d'étudier le comportement linguistique des migrants hispanophones.
26. Comme évoqué *supra*, l'un des phénomènes migratoires d'ampleur au sein de l'aire étudiée trouve sa source au début du XXI<sup>e</sup> siècle. Dès le début des années 1990, jusqu'à la crise économique de 2008, l'Espagne a vu arriver sur son sol un important contingent hispano-américain, largement dominé par les Équatoriens, en quête d'un avenir économique plus faste : « El hecho es que la inmigración latinoamericana ha duplicado con creces sus efectivos en cuatro años. De los 112 mil residentes en diciembre de 1997 ha pasado a doscientos ochenta y cuatro mil a finales del 2001 » (Izquierdo Escribano et López de Lera, 2003 ; 240).
27. Dès lors, la figure de l'Hispano-américain établi en terres historiques de la langue s'est convertie en objet d'étude sociolinguistique. Selon Isabel Molina Martos, le processus d'adaptation au parler de la société d'accueil est sans heurt (« la convergencia lingüística con la variedad madrileña se

revela como un proceso sin conflicto que favorece la integración social » Molina Martos (a), 2020 ; 100). De même, elle souligne que, parmi les nouveaux-venus, « el 76 % dice haber cambiado su forma de hablar desde que vive en España » (Molina Martos (b), 2010 ; 46), ce qui indique que l'identité linguistique, à tout le moins, se métamorphose à l'occasion de l'expérience migratoire. Globalement, la relative acceptation de cette catégorie d'immigrés par les Espagnols et l'image positive que ces derniers projettent sur les Hispano-américains (Izquierdo Escribano et López de Lera, 2003 ; 244), trouve sa traduction au niveau linguistique. En effet, sur le terrain, María Sancho Pascual observe que les immigrés hispanophones « muestran una actitud positiva hacia ambas variedades » (Sancho Pascual (b), 2013 ; 53).

28. Pour autant, que l'on ne croie pas que l'identité linguistique de cette communauté, « que goza de un importante grado de lealtad » (Moreno Fernández, 2010 ; 9), se trouve intégralement et irrémédiablement altérée par le déracinement. En effet, en dépit de la bonne image dont jouit le parler péninsulaire auprès des immigrés issus d'Amérique hispanique, ces derniers n'entendent pas pour autant renoncer à leur variété d'origine, qu'ils considèrent comme un marqueur identitaire fort. Selon Sancho Pascual, « la valoración de la propia lengua está relacionada con el componente afectivo » (Sancho Pascual (b), 2013 ; 54), ce qui explique que la variété d'origine joue un rôle important dans la cohésion sociale des communautés immigrées. De fait, et toujours d'après les observations de l'auteure citée ci-dessus, cette volonté de maintenir une certaine identité linguistique traverse les générations : « Consideramos que la segunda generación tiene una clara intencionalidad de mantener y fortalecer esa cohesión grupal » (Sancho Pascual (a), 2016 ; 141). Pour résumer, chacune des variétés (d'accueil ou d'origine) trouve plutôt un écho favorable chez les immigrés hispaniques établis en Espagne, en ce que chacune d'entre elles convoque un ou plusieurs enjeux inhérents à la condition d'immigré (lien avec la communauté d'origine, prospérité, intégration, socialisation, etc.).

#### **4. Niveau macro : « La unidad en la diversidad » ou la ligne de crête des institutions régulatrices de la langue**

29. Le concept d'*Hispanidad*, nous l'avons vu, est aussi le fruit des politiques linguistiques impulsées par les institutions régulatrices de la langue espagnole. Sans surprise, le paradigme diffère en fonction des périodes historiques et des mentalités contemporaines. Le XIX<sup>e</sup> siècle est marqué par une forte préséance de l'Académie espagnole, laquelle exerce une hégémonie absolue quant à la prescription de la norme. Les déconvenues de Ricardo Palma (1833-1919), linguiste péruvien et directeur de l'Académie péruvienne, en sont la parfaite illustration. Ce dernier fustige en effet « la autoritaria y caprichosa Academia que, por espíritu antiamericano desdeña nuestros vocablos de uso más generalizado (Epistolario 1 ; 333) » (Tanner, 2002 ; 497).
30. Passé le choc provoqué par l'indépendance des anciennes colonies au début du XIX<sup>e</sup> siècle, une partie de l'élite intellectuelle espagnole, soucieuse de préserver un héritage hispanophone menacé par les puissances de l'époque (les États-Unis et la France), engage la récupération du lien spirituel et politique avec l'Amérique hispanique. Là encore, la langue est placée au cœur de la médiation :
- Sobre todo, la lengua es para los defensores de este pensamiento prueba de la unión originaria entre España y América. El español se define como base de una manera común de ver el mundo. Por ello es necesario mantener su "pureza" y su "unidad" para que pueda seguir funcionando como símbolo de la existencia de una identidad común (Süselbeck (a), 2014 ; 273).
31. Côté américain, la volonté de s'affranchir de l'ancienne métropole et les hésitations quant à la reprise du lien politique avec la Péninsule ne semblent pas avoir entaché l'aura de l'Académie espagnole. En effet, en dehors des quelques réticences argentines de l'époque (voir la proposition d'adoption d'une langue nationale par Lucien Abeille en 1901, notamment), l'Amérique hispanophone n'a globalement pas vu d'un mauvais œil la création d'Académies correspondantes placées sous l'égide de la RAE. Le souci de préserver la continuité linguistique du continent, en plus du regard puriste et conservateur porté par les élites américaines sur la langue espagnole, ont permis à l'ancienne métropole de conserver son autorité, alors perçue comme naturelle, sur les affaires linguistiques, ainsi que l'écrit Rosenblat :

En general, América siguió más bien una ruta conservadora, más cerca del ideario de Bello. La América independiente ha sido en materia de lenguaje mucho más purista que España, y la autoridad académica pesó sobre ella mucho más que sobre la metrópoli (Rosenblat, 1977 ; 178).

32. La création, en 1951, de l'ASALE marque un tournant dans la conception de la politique linguistique panhispaniste, (Del Valle (b), 2011 ; Del Valle, 2014 (a) ; Fortineau-Brémond et *al.*, 2016) jusqu'alors marqué par l'hégémonie normative espagnole. Dès lors, le concept de panhispanisme ne constituera, pour Franco, rien d'autre qu'une opportunité de faire retrouver à l'Espagne son ancien statut de Madre patria (Águila Escobar, 2016 ; 125). Les choses changent à la fin de la dictature. L'article 8 des statuts de la ASALE, approuvés en 2007, dispose que « las Academias asociadas asumen el compromiso de participar activamente en la política lingüística panhispánica de la Asociación ». Quelques années auparavant, en 2004, la RAE publiait un document intitulé « La Nueva Política Lingüística Panhispánica », par lequel elle infléchit, officiellement, l'orientation traditionnelle de ses anciennes politiques linguistiques. Désormais, il ne s'agit plus de se conformer à une norme édictée par la métropole, mais bien d'accueillir les usages en vigueur dans l'ensemble de la zone hispanophone en leur réservant un traitement académique :

En nuestros días, las Academias, en una orientación más adecuada y también más realista, se han fijado como tarea común la de garantizar el mantenimiento de la unidad básica que es, en definitiva, lo que permite hablar de la comunidad hispanohablante, haciendo compatible la unidad del idioma con el reconocimiento de sus variedades internas y de su evolución (Real Academia Española, 2004 ; 3).

33. En réalité, cette prise de conscience de la nécessité d'épouser les réalités linguistiques, extrêmement diverses, de l'ensemble des locuteurs hispanophones, s'était déjà matérialisée à l'occasion de la conception de l'ouvrage *Ortografía*, publié en 1999. De fait, il s'agit de la première production académique à avoir été rédigée conjointement par l'ensemble des Académies de la langue espagnole. D'autres suivront, très clairement marquées du sceau du panhispanisme (*Diccionario panhispánico de dudas*, publié pour la première fois en 2005, ou encore le *Diccionario panhispánico del español jurídico*, de 2017).
34. Le virage opéré par les Académies, et en particulier la RAE, est généralement mis en relief dans les ouvrages, les auteurs relevant le soin apporté au respect des différentes variétés de l'espagnol, en particulier nationales,

sans renoncer, toutefois, à un idéal normatif qui trouve toujours sa source dans les usages des élites intellectuelles nationales. Ainsi, peut-on lire dans le prologue du *Diccionario panhispánico de dudas* :

se reconocen, cuando existen, las divergencias entre la norma española y la norma americana, o entre la norma de un determinado país o conjunto de países y la que rige en el resto del ámbito hispánico, considerando en pie de igualdad y plenamente legítimos los diferentes usos regionales, a condición de que estén generalizados entre los hablantes cultos de su área y no supongan una ruptura del sistema de la lengua que ponga en riesgo su unidad (Consulté en ligne, 2024).

35. Aussi louables soient les intentions des institutions de la langue qui, à travers la mise en place de cette politique linguistique panhispanique, tentent de concilier l'impératif de cohésion de l'espace hispanophone avec les revendications identitaires liées aux usages linguistiques, leur démarche n'est pas pour autant exempte de critiques. Ces griefs portent principalement, d'une part, sur le concept même de panhispanisme, taxé de néocolonialiste par certains auteurs, et, d'autre part, sur le contenu des ouvrages issus de la collaboration entre les différentes académies.

36. Pour José del Valle, ces velléités unificatrices profitent surtout à une Espagne nostalgique de son rayonnement international et désireuse de garder la mainmise commerciale et politique sur ses anciennes colonies. Dès lors, l'aspect linguistique s'insérerait dans un projet néocolonialiste plus large et ne serait sous-tendu que par de purs intérêts géopolitiques :

Se observa entonces una movilización progresiva de agencias culturales con la que se aspira a tomar las riendas de la instrumentalización económica y política del área idiomática del español y a organizar un dispositivo institucional que ponga el estatus simbólico de la lengua al servicio de los intereses geoestratégicos de España (Del Valle (b), 2011 ; 480).

37. De telles remarques sont parfois étayées par l'évocation des statuts de l'ASALE, déjà mentionnés *supra*, dont l'article 15 dispose que « El Presidente nato de la Asociación de Academias de La Lengua española y de su Comisión permanente será el Director de la Real Academia Española » l'une des fonctions du président étant d'ailleurs d'encourager « el desarrollo de la política lingüística panhispánica ». La propension des Académies à donner la préséance à l'institution espagnole prête le flanc aux observations selon lesquelles « España es primus inter pares » (Del Valle (b), 2011 ; 480). En outre, Sita Farias relève qu'un certain nombre de productions académiques sont signées conjointement par l'ASALE et la RAE, alors même que



cette dernière « debería ser, en principio, una academia más entre las que forman parte del escalafón de la ASALE » (Sita Farias, 2024 ; 30).

38. Le rapport à la norme est également au cœur des critiques adressées aux institutions, en particulier en ce qui concerne leurs productions académiques. Ces dernières, passées au crible par les linguistes, témoignent, elles aussi, d'une application chancelante de la nouvelle politique panhispanique que la RAE avait pourtant appelé de ses vœux. À titre d'illustration, l'examen de la *Nueva Gramática de la lengua española* s'avère décevante pour certains auteurs, en ce que celle-ci « se contente de mentionner certains usages "périphériques", de les accumuler comme les pièces d'une collection, sans les passer au crible d'une analyse rigoureuse et sans véritablement interroger leur statut » (Fortineau-Brémond et al., 2016 ; 10). Cette marginalisation des usages qualifiés de périphériques, en plus de la forte teneur traditionaliste de l'œuvre, amène les auteurs à conclure que « le panhispanisme de façade continuera à masquer l'étalon de la norme castillane » (Fortineau-Brémond et al., 2016 ; 10).

## **Conclusion**

---

39. La mise en parallèle des deux échelles de travail, micro et macro, fait apparaître des résultats contrastés. D'une part, les perceptions des locuteurs des rapports de pouvoir entre les différentes variétés de l'espagnol laissent entrevoir une préséance de la variété péninsulaire, essentiellement en ce qui a trait au respect et à l'édiction de la norme (on en veut pour preuve la réponse d'un informateur nicaraguayen du projet LIAS, qui choisit l'Espagne « por la exactitud de las palabras, la fonética y la acentuación [...] asumimos que es el español correcto », Zamora Úbeda, 2014 ; 978). Dans le même temps, et à niveau académique, nous avons constaté que la RAE reste un protagoniste de premier plan dans l'impulsion des politiques linguistiques, sans que les autres académies, prises individuellement, ne jouissent (pour le moment) d'une telle aura. Nous appelons pourtant de nos vœux à une plus grande prise d'autonomie des différentes académies de la langue espagnole, ce qui correspondrait à la tendance des populations hispaniques non espagnoles, de plus en plus désireuses d'exalter leurs identités nationales, régionales ou ethniques par le biais linguistique :

En cierto sentido, se puede afirmar que se está desarrollando una especie de democracia lingüística nunca vista antes en la historia del habla española y un creciente conocimiento de que cada país hispanohablante tiene también su propia identidad lingüística (Chiquito et Quesada Pacheco, 2014 ; 16).

40. Il résulte des observations faites aussi bien à échelle micro que macro, que le processus de création de l'espace culturel et identitaire commun que pourrait constituer l'*Hispanidad* s'ajuste à la fois aux réalités internationales (ordre mondial, géopolitique), mais aussi aux réalités mouvantes internes au monde hispanophone (reconnaissance des identités nationales et régionales, flux migratoires massifs, etc.), même si certaines croyances héritées du passé peinent à s'estomper.
41. Il est évident qu'à travers le présent travail, nous n'avons pu qu'effleurer l'importance que revêt la langue espagnole dans la représentation du concept d'*Hispanidad*. Néanmoins, ce qui précède démontre qu'elle occupe une place tout à fait centrale dans sa gestion et qu'elle est perçue comme le principal élément fédérateur d'un espace hispanophone globalisé. Une telle position génère le risque d'instrumentalisation parfois dénoncé, souvent à l'encontre de l'Espagne, accusée d'œuvrer davantage pour elle-même qu'au nom d'une communauté. En outre, il s'avère particulièrement intéressant dans un tel contexte, d'étudier les perceptions linguistiques de sujets en situation d'immigration et établis dans d'autres territoires hispanophones.
42. Reste à savoir ce que les politiques, les linguistes et les individus décideront de faire de cet espace linguistico-culturel et si la ligne politique « una estirpe, una lengua, un destino » tracée par les Académies continuera à incarner une feuille de route crédible. L'Espagne, qui, ces dernières décennies, s'est détournée de ses partenaires hispanoaméricains pour s'imposer sur la scène européenne (Casaús Arzú, 2002 ; 195), a peut-être un rôle particulier à jouer du fait de sa position géographique et culturelle spéciale au sein de l'aire hispanophone (mentionnons, à titre d'illustration, la création, par cet État, de l'Instituto Cervantes, la conduite du projet national « El español, lengua global » ou encore sa présidence de l'ASALE en vertu de l'article 15 des statuts de 2007). Toutefois, ce protagonisme doit entrer en résonance avec des intérêts plus larges que la simple opportunité mercantile. Gageons que la volonté de la présidence espagnole du Conseil de l'Union européenne de renforcer les liens entre Europe et Amérique latine, matérialisée par la tenue d'un sommet UE-CELAC en juillet 2023, soit le signe d'un attrait renouvelé du pays méditerranéen pour la question

hispano-américaine et pour la construction d'une *Hispanidad* prospère et équitable.

## **Bibliographie**

---

ÁGUILA ESCOBAR Gonzalo, « Del español del norte al panhispanismo: un viaje trasatlántico de ida y vuelta », *Letral*, no 16, 2016, p. 121-129.

ALVAR Manuel, *América: La Lengua*, Valladolid, Universidad de Valladolid, Secretariado de Publicaciones e Intercambio Editorial, 2000.

AREZKI Abdenour, « L'identité linguistique : une construction sociale et/ou un processus de construction socio-discursive? », *Synergies Algérie*, no 2, 2008, p. 191-198.

BRAHY Antoine, « Conscience linguistique dans le monde hispanophone. La représentation du prestige de la variété péninsulaire », *Studia linguistica romanica*, no 11, 2024, p. 1-29.

CAHUZAC Philippe, « La división del español de América en zonas dialectales. Situación etnolingüística o semántico-dialectal », *Lingüística Española Actual*, no 2, 1980, p. 385-461.

CAMPOS Ronald, « Orígenes y evolución de la idea de hispanidad », *España y Portugal, tierras de encuentro y de proyección cultural*. CELMA VALERO María Pilar, HEIKEL Susana, Moral RODRÍGUEZ Carmen (eds), Lisboa, « Actas del coloquio internacional de la AEPE », Universidade de Lisboa, AEPE, 2014, p. 71-80.

CASAÚS ARZÚ Marta Elena, « Reflexiones sobre los americanos en España », *Cuadernos de Trabajo Social*, no 15, 2002, p. 185-201.

CESTERO MANCERA Ana María et PAREDES GARCÍA Florentino, « La percepción de las variedades cultas del español por parte de los madrileños. Un estudio de dialectología perceptiva a partir del PRECAVES XXI », *Lingüística en la Red*, no 19, 2022, p. 1-37.

CHABROLLE-CERRETINI Anne-Marie, *La vision du monde de Wilhelm von Humboldt : Histoire d'un concept linguistique*, Lyon, ENS Éditions, 2007.

CHIQUITO Ana Beatriz, QUESADA PACHECO Miguel Ángel, « Actitudes lingüísticas de los hispanohablantes hacia el idioma español y sus variantes », *Bergen Language and Linguistics Studies*, no 5, 2014.

COMPANY COMPANY Concepción, « Políticas panhispánicas hoy. Un asunto de identidad y seguridad », *Nuevos Retos de la Lingüística Política Panhispánica*, VII Congreso Internacional de la Lengua Española (CILE), San Juan de Puerto Rico, 2016. [en ligne] <https://congresosdelalengua.es/puerto-rico/paneles-ponencias/espanol-mundo/company-concepcion.htm> (consulté le 06.07.2024).

DE LAURENTIIS Antonella, « “Unidad en la diversidad”: el valor económico de la lengua española », *Ensayos americanos, tomo 1*. COLUCCIELLO Mariarosaria, D'ANGELO Giuseppe et MINERVINI Rosaria (eds.), Bogotá, Penguin Random House – Universidad Católica de Colombia, 2018, Tome I, p. 343-368.

DE UNAMUNO Miguel, « *Hispanidad* », *Síntesis*, no 6, noviembre 1927, p. 305-310.

DEL VALLE José (a), « Lo político del lenguaje y los límites de la política lingüística panhispánica », *Boletín de filología*, no 2, 2014, p. 87-112.

\_\_\_\_ (b), « Panhispanismo e hispanofonía: breve historia de dos ideologías siamesas », *Sociolinguistic Studies*, no 3, 2011, p. 465-484.

FLORES MEJÍA Esthela, « Actitudes lingüísticas en Ecuador. Una tradición normativa que subsiste », *Bergen Language and Linguistics Studies*, no 5, 2014, p. 409-488.

FORTINEAU-BRÉEMOND Chrystelle, LE TALLEC-LLORET Gabrielle et BLESTEL Élodie, « La nouvelle politique panhispanique des Académies de la langue espagnole : une question de “frontières” », *Amerika*, no 14, 2016, p. 1-15.

A. BRAHY, « Le rôle de la langue dans la construction de l'*Hispanidad* »

GARCÍA DELGADO José Luis, « Lengua española: política, economía y sociedad », *Efectos de la lengua en la integración laboral, social y política. V Congreso Internacional de la Lengua Española*, Valparaíso, 2010. [en ligne]

<https://congresosdelalengua.es/valparaiso/paneles-ponencias/politica-economia-sociedad/garcia-jl.htm> (consulté le 06.07.2024).

GUESPIN Louis, et MARCELLESI Jean-Baptiste. « Pour la glottopolitique », *Langages*, no 83, 1986, p. 534.

HERNÁNDEZ Hilcia, « Actitudes lingüísticas en Honduras. Un estudio sociolingüístico sobre el español de Honduras frente al de otros países de habla hispana », *Bergen Language and Linguistics Studies*, no 5, 2014, p. 716-792.

HERNÁNDEZ-CAMPOY Juan Manuel, « El fenómeno de las actitudes y su medición en sociolingüística », *Tonos digital: revista de estudios filológicos*, no 8, 2004, p. 29-56.

INSTITUTO CERVANTES, «El español en el mundo 2023» [en ligne], <https://cervantes.org/es/sobre-nosotros/sala-prensa/notas-prensa/espanol-cuenta-ya-500-millones-hablantes-nativos-seguira>. [consulté le 12 décembre 2023].

IZQUIERDO ESCRIBANO Antonio, LÓPEZ DE LERA Diego et MARTÍNEZ BUJÁN Raquel, « Los preferidos del Siglo XXI: la inmigración latinoamericana en España », *La inmigración en España: contextos y alternativas. Comunicaciones del III Congreso sobre la Inmigración en España*, GARCÍA CASTAÑO Francisco Javier et MURIEL LÓPEZ Carolina (dir.), Granada, Universidad de Granada - Laboratorio de Estudios Interculturales,], 2003, p. 237-249.

JUAN-NAVARRO Santiago, « “Una sola fe en una sola lengua”: La Hispanidad como coartada ideológica en el pensamiento reaccionario español », *Hispania*, no 2, p. 392-399.

LABOV William, *Sociolinguistique*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1976.

LÉVI-STRAUSS Claude, *L'identité*, Paris, Grasset, 1977.

MARCILHACY David, « La Hispanidad bajo el franquismo : el americanismo al servicio de un proyecto nacionalista », in MICHONNEAU Stéphane et Xosé M. NUÑEZ-SEIXAS (éds.), *Imaginarios y representaciones de España durante el franquismo (1)*, Madrid. Casa de Velázquez, 2014, p. 73-102.

MOLINA MARTOS Isabel (a), « Inmigrantes colombianos en Madrid: actitudes lingüísticas y pautas de integración social », *Lengua y migración*, no 1, vol.12, no 1.1, juin 2020, p. 83-102.

\_\_\_\_ (b), « Procesos de acomodación lingüística de la inmigración latinoamericana en Madrid », *Lengua y migración*, no 2, 2010, p. 27-48.

MOORE, Danièle, BROHY, Claudine, « Identités plurilingues et pluriculturelles », in SIMONIN Jacky, WHARTON Sylvie (éds.), *Sociolinguistique du contact. Dictionnaire des termes et concepts*, Lyon,, ENS Éditions, 2013, p. 289-315.

MORENO FERNÁNDEZ Francisco (a), *La maravillosa historia del Español*, Barcelone, Espasa, 2015.

\_\_\_\_ (b), « Lingüística y migraciones hispánicas », *Lengua y migración*, vol.5, no2, 2013, p. 67-89.

\_\_\_\_ (c), *La lengua española en su geografía*, Madrid, Arco-Libros, 2009.

\_\_\_\_ (d), *La lengua española en su geografía*, Madrid, Arco-Libros, 2009.

\_\_\_\_ (e), *Principios de sociolingüística y sociología del lenguaje*, Barcelona, Ariel, 1998.

PALAZÓN FERRANDO Salvador, « La emigración española a América Latina durante el primer franquismo (1939-1959). Interrupción y reanudación de una corriente tradicional », *Anales de la Universidad de Alicante: Historia contemporánea*, no 89, 1992, p. 215-232.

RAJOY MARIANO Mariano « El español, lengua global », discours de présentation du projet d'État, Madrid, 24/01/2018.

<https://www.lamoncloa.gob.es/presidente/actividades/Paginas/2018/2401187rajoyreinasofia.aspx>

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA & ASOCIACIÓN DE ACADEMIAS DE LA LENGUA ESPAÑOLA (a), *Nueva gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa Libros, 2009.

\_\_\_\_ (b), *Diccionario panhispánico de dudas*, [en ligne], <https://www.rae.es/dpd/>, 2e édition. [Consulté le 08/01/2024].

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, Documento fundacional de la nueva política lingüística panhispánica de las academias de la lengua española, III CILE, Rosario (Argentina), 2004.

REYES MATHEUS Xavier, « Hispanidad, nacionalismo, caudillismo: ¿una relación triangular? », in CAÑELLAS Antonio (Coord.), *América y la Hispanidad. Historia de un fenómeno cultural*, Pamplona, Ediciones Universidad de Navarra, «Astrolabio Historia», 2011, p. 123-136.

ROBERTS Stephen G.H, « “Hispanidad”: el desarrollo de una polémica noción en la obra de Miguel de Unamuno », *Cuadernos de la Cátedra Miguel de Unamuno*, no 39, 2004, p. 61-80

ROSENBLAT Ángel, *Sentido mágico de la palabra y otros estudios*, Caracas, Universidad Central de Venezuela - Ediciones de la Biblioteca, 1977.

SANCHO PASCUAL María (a), « Ecuatorianos de segunda generación en Madrid: percepción y actitudes lingüísticas en su proceso de integración », *Cuadernos aispi*, no 8, 2016, p. 119-144.

\_\_\_\_ (b). « Identidad y prestigio en las actitudes lingüísticas de la población ecuatoriana en Madrid », *Lengua y migración*, vol.5, no 1, 2013, p. 33-56.

SITA FARIAS Virginia, « Pluricentrismo, políticas académicas y los discursos sobre la lengua en la cultura lingüística hispánica », *Nueva Revista de Filología Hispánica* (NRFH), vol. 72, no 1, 2024, p. 3-44.

A. BRAHY, « Le rôle de la langue dans la construction de l'*Hispanidad* »

SOBRINO TRIANA Roxana, « Las variedades de español según los hispanohablantes: corrección, incorrección y agrado lingüísticos », *Cuadernos de Lingüística de El Colegio de México*, no 2, août 2018, p. 79-119.

SÜSELBECK Kirsten, « Las Academias Correspondientes de la Lengua en la Hispanoamérica del siglo XIX », *Las ciencias en la formación de las naciones americanas*, CARRERAS Sandra et CARRILLO ZEITER Katja (dir.), Madrid - Frankfurt am Main, Iberoamericana – Vervuert, 2014, p. 271-294.

\_\_\_ (b), « *Una stirpe, una lengua y un destino* ». *Das Sprachideal der Akademias de la Lengua Española (1950-1998)*, Frankfurt am Main, Vervuert, 2011.

TANNER Roy L, « Ricardo Palma ante la Real Academia Española de la Lengua », *Lexis*, no 2, mars 2002, p. 493-507.

YRAOLA Aitor, « Actitudes Lingüísticas en España », *Bergen Language and Linguistics Studies*, no 5, 2014, p. 551-636.

ZAMORA Juan, GUITART Jorge, *Dialectología hispanoamericana: Teoría, descripción, historia*, Salamanca, Almar, 1988.

ZAMORA ÚBEDA Zobeyda C, « Actitudes lingüísticas de los hablantes de Managua, Nicaragua », *Bergen Language and Linguistics Studies*, no 5, 2014, p. 934-1010.